

Le petit Victor, les poires et le tremblement de terre

Autor(en): **Ricciardetto**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **1 (1907-1908)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-349319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et grand bienfaiteur, fit si bien miner en sourdine que le syndicat finit par devenir pour ainsi dire jaune. M. Bally s'entendit en patriarche avec ses ouvriers, leur composa des statuts et institua une « commission ouvrière ».

Or il arriva, un beau jour, que cette commission ne dit pas oui — mais non. Alors le patriarche congédia le plus résolu des ouvriers de la commission et ce renvoi fit voir clair à ces pauvres gens éblouis. Les camarades de la partie du renvoyé suspendirent aussitôt le travail. Il va sans dire que le roi refuse toute entente avec ses sujets.

En Suisse allemande, où nous avons encore bon nombre de partisans des « commissions ouvrières », nous ne saurions trop apprécier la conduite du conseiller national Bally. Du reste, S. M. a daigné pousser sa propagande à outrance : il vient de congédier les jeunes ouvrières dont les frères sont en grève.

Cela fait que cette année, à Schönenwerd, nous aurons une manifestation du 1er mai telle qu'on ne l'a jamais vue.

Les demoiselles des magasins de la *Coopérative de consommation*, à Bienne, ont décidé de participer au cortège du 1er mai.

En conséquence, les magasins de cette coopérative seront fermés ce jour-là.

Bravo ! Il n'y a pas de propagande coopérative plus efficace.

MALTHUSIANISME

Lectrices, n'avez-vous pas été frappées de ce fait, c'est que les grandes familles se rencontrent presque toujours dans la classe ouvrière et non pas dans la bourgeoisie ? En devinez-vous la raison ?

C'est tout simplement que les bourgeois connaissent les moyens de restreindre leur progéniture tandis que les ouvriers les ignorent. Il se trouve ainsi que, dans les milieux où les ressources sont modestes, on succombe sous la gêne et les privations qu'entraînent les charges de famille alors que les riches peuvent s'enrichir toujours plus en supprimant cette cause de dépenses.

Le petit Victor, les poires et le tremblement de terre¹.

Le petit Victor était un enfant fortuné, fils de riches et honnêtes parents. Il avait un jardin avec un poirier magnifique, qui produisait chaque année seize poires très belles, très agréables à voir et valant certainement plus d'un million chacune.

Dans ce jardin, il y avait un paysan, maigre, laid, sale et à moitié idiot, qui *téchant* continuellement et suait, et de sa sueur arrosait le poirier qui croissait robuste et verdoyant, de manière à ne laisser jamais le petit Victor manquer de poires.

Toutefois ce paysan n'en mangeait pas, parce qu'un nommé Dieu et sa propre volonté le lui avaient dé-

D'autre part, lectrices, n'avez-vous déploré, comme nous, que des parents mal portant mettent au monde des enfants qui, héritiers de leur mauvaise santé, sont fatalement condamnés à une vie de souffrances et de misères ? Ne trouvez-vous pas souverainement injuste que ces innocents, qui n'ont pas demandé à naître, pâtissent de maux intolérables ? N'avez-vous pas souvent songé qu'il eût mieux valu, pour ces pauvres petits, ne pas voir le jour ? Et nous en appelons à votre dignité d'être libres : n'estimez-vous pas abominable que les femmes, comme c'est presque toujours le cas, soient *forcées* d'accepter les risques, les dangers de la maternité ? Pourquoi la maternité n'est-elle pas libre, consciente, comme elle le devrait dans une société prétendue civilisée ? Pourquoi la femme, aujourd'hui, devient-elle mère souvent sans le désirer ?

Eh bien, le Malthusianisme (théorie de Malthus) répond à toutes ces questions. Il enseigne les *moyens pratiques* de limiter volontairement les naissances, c'est-à-dire d'éviter les grandes familles. A la maternité non désirée, il veut substituer la maternité consciente, réfléchie, réalisée dans les meilleures conditions de santé et dans les meilleures conditions économiques. — « Proportionner le nombre de ses enfants à ses ressources. — Bonne naissance, bonne éducation » : telle est sa devise, tels sont ses principes.

* * *

Un *Groupe Malthusien* s'est constitué récemment à Genève pour l'étude en commun de ces délicates questions et la diffusion de saines notions d'hygiène et de morale intersexuelles. Parmi les adhérents de la première heure, citons : le docteur-professeur Aug. Forel, le docteur Dainor, notre camarade Marguerite Faas, les citoyens Alfred Devenoge et V. Grandjean, députés, et de nombreux membres des organisations syndicalistes et socialistes. Des consultations médicales gratuites vont être organisées. Pour tous renseignements s'adresser à l'auteur de ces lignes, 106, Eaux-Vives, à Genève.

Valentin GRANDJEAN.

fendu ; il se contentait de croquer de temps en temps un pois chiche ou une paire de haricots, et croissait ainsi maigre, laid, sale et demi-idiot. C'était bien la chose la plus laide qu'on puisse voir dans ce monde.

Un jour, le tremblement de terre survint, qui jeta par terre le misérable taudis, où le paysan dormait, tout au fond du jardin. Le pauvre homme resta ainsi dépourvu de tout et dans l'impossibilité de continuer à bêcher et à suer pour faire croître le poirier.

Alors le petit Victor s'émut, et étant monté dans l'office, où il gardait les poires qu'il avait en trop, car il était assez bon ménager, il coupa une poire en dix morceaux et il en porta un au pauvre homme, qui, tout satisfait, se mit à agiter la seule main que lui avait laissée le tremblement de terre et à crier : Vive le petit Victor !

Morale : Le petit Victor est un enfant qui a du cœur.

RICCIARDETTO.

¹ Traduit de l'italien pour les *Temps Nouveaux* et dédié aux victimes de nos « bienfaiteurs ».